



MONIQUE MOSSER

Discours pour Sven-Ingvar Andersson

Fredensborg, 3 octobre 2005¹

Votre Altesse royale,
Mesdames, Messieurs,

Je dois vous avouer que je suis tout particulièrement honorée et extrêmement émue d'avoir été invitée à dire quelques mots à l'occasion de la parution du livre *Great European Gardens*, entreprise initiée par Sven-Ingvar Andersson, et de me retrouver cet après-midi dans l'orangerie du château royal de Fredensborg, au milieu de ses amis, de ses disciples et de ses admirateurs. J'ai découvert ce lieu, véritable "saint des saints" de ce magnifique parc, si exceptionnellement entretenu et restauré, en mai dernier à l'occasion du voyage du master que je dirige à l'École d'Architecture de Versailles sur les «Jardins historiques, le paysage et le patrimoine». J'ai été ainsi très heureuse de faire partager à mes étudiants le très riche patrimoine des jardins du Danemark, et aussi l'harmonie de ses créations contemporaines et la haute qualité de l'aménagement des espaces publics de votre pays. Je dois dire que si l'on connaît en France l'influence du paysagisme scandinave en général, et plus particulièrement danois, pour la période contemporaine, on ignore à peu près tout de l'importance de ses jardins historiques. Malgré les efforts des historiens de nombreux pays, une histoire beaucoup trop simplificatrice continue à laisser penser que seuls l'Italie, la France et l'Angleterre auraient été des "terres de jardins" en Europe. Et souvent, l'appellation "jardins à la française" fait croire à une sorte d'influence universelle, alors qu'il s'agit plutôt d'un fond commun à l'Europe classique et baroque et qu'il s'est toujours produit des échanges à travers les principaux pays de notre continent et bien au-delà. Je voudrais témoigner de l'émotion ressentie par le groupe de mes étudiants à la découverte des falaises blanches de Liselund, des immenses arbres de Glorup ou encore du paysage sacré du cimetière de Mariebjerg. Mais ils ont aussi particulièrement apprécié la liberté de pique-niquer au milieu des sculptures de Louisiana!

Il m'apparaît, dans le cadre de l'événement qui nous réunit aujourd'hui, que cette orangerie est parfaitement emblématique de la démarche qui a guidé Sven-Ingvar, Margrethe Floryan et Annemarie Lund dans la réalisation de ce très bel *Atlas*. En effet, on y découvre l'alliance de formes architecturales issues de la tradition classique et la plus avancée des technologies, au service de la culture des plantes rares et précieuses. Depuis cinq ans, Sven-Ingvar avec ses collaboratrices, parallèlement à ses

importants travaux de création paysagère au Danemark et dans divers pays d'Europe, s'est attaché à rassembler les plans et les informations sur un grand nombre de jardins européens, faisant ainsi œuvre d'historien. Cette volonté de relier la longue tradition de cet art particulier qu'est celui des jardins à la création contemporaine, dont il est l'un des plus éminents représentants européens, m'apparaît comme une très belle leçon pour notre temps où l'on a trop pris l'habitude d'opposer mémoire et modernité. Sven-Ingvar s'inscrit ainsi dans la lignée des grands créateurs paysagistes, soucieux de l'histoire, où ils ont su puiser, non pas des modèles, mais une vision philosophique qui vient enrichir leur propre pratique. Parmi ses prédécesseurs, on peut citer le grand paysagiste français Édouard André, le catalan Nicolau Maria Rubió i Tudurí et, bien sûr, Carl Theodor Sørensen, dont l'essai sur *L'origine de l'art des jardins* est au point de départ de cet *Atlas*.

J'ai pu découvrir ce grand livre hier soir et ce matin. Je veux dire ici que le travail de ses auteurs a abouti à un résultat remarquable où la qualité des reproductions et l'élégance de la maquette répondent à l'ambition d'un projet qui a souhaité rendre compte de l'art des jardins comme *totalité*, comme *vision du monde*. En effet, de par sa "clôture" même, le jardin opère une sorte de cristallisation du sens. Dès l'origine, la Perse ancienne ou l'Extrême-Orient, les hommes ont pris l'habitude d'y rassembler le meilleur: les fleurs les plus rares, les animaux les plus étranges, les architectures les plus précieuses. Le jardin ainsi quintessencie le monde... Il reconfigure la nature. Quand on regarde les plans et les quelques rares vues à vol d'oiseau de ces 68 jardins européens, sélectionnés par les auteurs, on se trouve projeté dans un véritable voyage à travers le temps et l'espace... Mais, aussi, on s'engage dans la visite d'une sorte de *galerie de portraits*. Tout se passe comme si, à travers ces plans, ces cartes, leurs auteurs nous donnaient à voir, différemment selon les époques, un certain *visage* de la Terre et du Monde. Qu'elles soient géométriques ou d'un tracé plus libre, il ne s'agit pas seulement d'une collection d'images répondant à des systèmes codifiés. Ces représentations nous renvoient à l'imagination d'un moment de l'histoire, mais aussi à un monde de croyances, d'idées, de savoirfaire et de techniques qui trouve des *correspondances* dans le modelage de l'espace, l'orchestration des pleins et des vides, l'harmonie de la terre et de l'eau ou la palette des végétaux. De par leur perfection, certains de ces plans ont même la prégnance du cercle magique des *mandalas* tibétains... C'est le cas du tracé circulaire du jardin botanique de Padoue et de ses parterres "astrologiques" ou encore du parc de chasse "panoptique" de Karlsruhe. Je suis persuadée que le projet d'*Atlas* imaginé par Carl Theodor Sørensen a trouvé aujourd'hui sa complète réalisation.

J'ai eu la chance de rencontrer Sven-Ingvar, dans le cadre du comité scientifique de la Fondation Benetton, et – à l'occasion du prix annuel² que nous donnons à un lieu – de visiter, en sa compagnie, de nombreux pays européens et jusqu'au désert d'Égypte où les moines coptes ont fait fleurir d'admirables oasis. J'ai toujours admiré sa disponibilité, sa très grande curiosité pour tout ce que nous découvrons, l'acuité de ses observations qui se manifeste tout particulièrement dans ses croquis de voyage. La profondeur de la pensée de Sven-Ingvar puise dans une immense culture et une philosophie qui emprunte autant à l'Occident qu'à l'Orient. Je dois dire que quand je pense à lui, je le vois à la manière de ces "sages" orientaux méditant dans

d'admirables paysages que nous montre la peinture chinoise! D'Uraniborg à Ronneby, en passant par sa "retraite" de Marnas, il me semble que l'œuvre de Sven-Ingvar manifeste une vision proprement "humaniste" du métier de paysagiste, c'est-à-dire infiniment attentive aux lieux, à leur histoire, et à leur dimension symbolique et, en même temps, aux hommes et à leur devenir.

En ces temps de crise écologique et d'interrogation sur le futur de notre planète, je crois que le jardin reste un symbole, infiniment puissant et actif pour nos contemporains. Le paysagiste français Gilles Clément a ainsi redonné toute son épaisseur à ce lieu symbolique, en formulant l'hypothèse du "jardin planétaire". Aujourd'hui, nous sommes tous conscients de la finitude et de la fragilité de notre planète bleue qui coïncide avec notre "enclos" et la conscience écologique nous oblige désormais à nous comporter comme autant de "jardiniers" solidaires.

Le jardin peut être aussi un symbole de paix et de réconciliation. Un des plus beaux exemples qui m'ait été donné de vivre est l'histoire de la "restauration" du magnifique domaine du prince-jardinier Pückler à Bad Muskau, parc désormais à cheval sur l'Allemagne et la Pologne. Après la dernière guerre, la rivière "pittoresque" était devenue une frontière fortement militarisée et l'on avait fait "sauter" tous les ponts du jardin. L'année dernière, on a reconstruit un premier pont et l'ancien parc rassemblé est devenu un "trait d'union" européen et nos collègues allemands et polonais travaillent ensemble au plein achèvement de sa restauration!

Pour conclure, je voudrais citer une phrase du prince de Ligne, amateur fou de jardins, vrai cosmopolite, familier de toutes les cours d'Europe de la seconde moitié du XVIII^e siècle: «Je voudrais échauffer tout l'Univers de mon goût pour les jardins [...] Il n'est point de vertu que je ne suppose à celui qui aime à parler et à faire des jardins. Absorbé par cette passion, qui est la seule qui augmente avec l'âge, il perd tous les jours celles qui dérangent le calme de l'âme et l'ordre des sociétés». Merci à Sven-Ingvar, et à tous ceux qui l'ont accompagné dans cette belle aventure éditoriale, de poursuivre et de renouveler ce message porteur d'espoir!

Votre Altesse royale,
Mesdames, Messieurs,
Je vous remercie de votre attention.

¹ Si tratta dell'intervento di Monique Mosser in occasione della presentazione, nel castello reale di Fredensborg, del volume di SVEN-INGVAR ANDERSSON e MARGRETHE FLORYAN, *Great European Gardens. An atlas of historic plans*, a cura di ANNEMARIE LUND, The Danish Architectural Press, Copenhagen 2005. (n.d.r.)

² Il riferimento è al Premio Internazionale Carlo Scarpa per il Giardino, annualmente attribuito a un «luogo particolarmente denso di valori di natura e di memoria» da parte della Fondazione Benetton Studi Ricerche, dal 1990. Monique Mosser fa parte della giuria del premio fin dall'inizio; Sven-Ingvar Andersson, attualmente membro onorario, ne ha fatto parte dal 2002 al 2005. (n.d.r.)